

ABRÉVIATIONS :

H, Haoud, pour Haoudigi.

F; pour Faouaid.

Voir notice sur ces deux sources (p. 87).

« Ikkad atai el berr iroumiin
Ikkad taselt ajarifad iattouin
Idalarzaq atent ismnaggarn
Ghouammas Iberrad agh tentisou ils. »

« Le thé, qui est venu du pays des chrétiens,
Le laurier¹, du sommet de ce pic escarpé,
Leurs destins les ont réunis dans la théière
Où la langue les a goûtés. »

On aime à voir dans ces vers d'un poète chleuh l'image d'une collaboration harmonieuse.

Ainsi que survit dans la France actuelle la civilisation de Rome, greffée sur les qualités natives des Gaulois, en sorte que la conquête romaine fut pour les deux peuples, le conquérant et le conquis, un immense bienfait, on voudrait que la France trouvât dans l'Afrique du Nord un rajeunissement, tout en apportant à ces peuples de Berbérie une civilisation digne de ce nom.

De cette collaboration, nul ne serait exclus. On n'oublie pas, en particulier, dix siècles de présence arabe, et tout ce que cela comporte de civilisation et de barbarie, et l'apport d'une religion, l'Islam, à des peuples en partie païens. Mais que nul ne prétende à un monopole, à une priorité, que nul, jusqu'à présent, n'a exercé de façon durable.

Or, on croit que la connaissance du passé peut aider à

1. Ce laurier, c'est le « taselt » de l'Anti-Atlas, croissant en des lieux si inaccessibles qu'on le cueille souvent à coups de fusil. Ce n'est pas le laurier-rose des vallées « alili », qui a conservé chez les Chleuh son nom latin « liliun », et qui est synonyme d'amertume, alors que le taselt aromatique est très apprécié dans le thé.

préparer l'avenir. Contribuer à la connaissance du passé est le but de ces études. L'apport d'un petit fait précis, daté ; les enquêtes les plus modestes, les plus limitées ne sont pas les moins utiles.

L'action de ceux qui sont à l'avant, cherchant le contact avec les tribus nouvelles, alors qu'elles sont encore le plus perméables, peut s'exercer dans ces enquêtes, sans gêner leurs autres travaux et même en les y aidant.

Causer ne suppose pas seulement un vis-à-vis autour d'un plateau à thé, mais un langage commun et aussi des sujets de conversation. Or, la recherche du passé, basée, bien entendu, sur un peu de connaissance de ce passé, fournit des sujets de conversation, dans ces préliminaires qui peuvent être ceux de l'amour ou de la guerre.

On en parle par expérience, ayant vécu de longues années, seul Français en pays chleuh, sans même cet encadrement français d'un goum indigène, et ayant poursuivi, dès ce temps-là, par tous les moyens, le contact.

Connaissance des Chleuh, tel est le titre qu'on aurait l'ambition de pouvoir donner à ces études. Ce sont des traductions d'anciens textes trouvés dans les zaouias du Sous, lus et relus avec des gens du pays, éclairés par leurs commentaires et leurs récits, et qu'on souhaiterait rendus vivants par le contact avec les vivants, que rien ne peut remplacer.

On a réuni dans ce volume deux études assez différentes, mais toutes deux relatives à l'histoire du Sous au XVI^e siècle et basées sur des documents inédits trouvés récemment dans le Sous.

La première a pour sujet SIDI AHMED OU MOUSSA, de Tazeroualt, mort en 971 (1553). On y a joint quelques notices sur différents personnages religieux de la même époque. Cela pourrait être une contribution à l'histoire des marabouts et de la mystique musulmane au XVI^e siècle

et même, ainsi que l'étude suivante, à l'histoire des Saadiens.

La 2^e étude est la traduction du KENNACH ou Carnet de route d'un Khalifa de Moulai Ahmed el Mansour le Saadien, au cours d'une expédition de ce Sultan dans l'Anti-Atlas (Djebel Lekst), en 988-1570.

Ces deux études ont presque exclusivement pour cadre ce qu'on appelait au temps de Léon et de Marmol, le pays des Guezoula, c'est-à-dire en gros l'Anti-Atlas, le Sud du Sous.

On y a joint une notice sur les Guezoula, et l'Anti-Atlas et quelques autres relatives à la même région.

On souhaite que ce travail puisse servir à ceux qui sont sur place, dans le Sous, pour étudier de plus près ce pays, qui mérite, pour tant de raisons, de retenir notre attention.

Nous exprimons notre reconnaissance à M. Gaudefroy-Demombynes, à M. Massignon, à M. Colin, qui nous ont donné de précieux conseils. Quelques renseignements sont dus à M. de Cénival et au capitaine de la Chapelle ; quelques explications de texte à M. Buret, au fqih Si Mohammed ben Ali et à Si Ahmed Naciri, de Salé, à Si Abdallah Regragui, de la bibliothèque de Rabat, et surtout à Si Mohammed Hassar, de Salé, avec lequel nous avons lu le texte du Faouaid, souvent utilisé ici et qui paraîtra dans un prochain volume de cette collection.

Enfin, nous ne pouvons nommer tous les Chleuh qui se sont donné de la peine pour essayer de nous faire connaître leur pays et à qui nous voudrions pouvoir aussi montrer notre gratitude.